

Evaluation N° 2 La langue Française

Le personnage de cet extrait est hébergé par son oncle dans une chambre ornée d'une vaste tapisserie mythologique représentant Hercule et Omphale (dans la mythologie grecque, Hercule tente de séduire la princesse Omphale en tissant, à ses pieds, un ouvrage).

En me déshabillant, il me sembla que les yeux d'Omphale avaient remué ; je regardai plus attentivement, non sans un léger sentiment de frayeur, car la chambre était grande, et la faible pénombre lumineuse qui flottait autour de la bougie ne servait qu'à rendre les ténèbres plus visibles. Je crus voir qu'elle avait la tête tournée en sens inverse. La peur commençait à me travailler sérieusement ; je soufflai la lumière.

Je me tournai du côté du mur, je mis mon drap par-dessus ma tête, je tirai mon bonnet jusqu'à mon menton, et je finis par m'endormir.

Je fus plusieurs jours sans oser jeter les yeux sur la maudite tapisserie. [...]

Un soir, pourtant, je m'aguerris¹ au point de jeter un coup d'œil sur la belle maîtresse d'Hercule ; elle me regardait de l'air le plus triste et le plus langoureux du monde. Cette fois-là j'enfonçai mon bonnet jusque sur mes épaules et je fourrai ma tête sous le traversin.

Je fis cette nuit-là un rêve singulier, si toutefois c'était un rêve.

J'entendis les anneaux des rideaux de mon lit glisser en criant sur leurs tringles, comme si l'on eût tiré précipitamment les courtines². Je m'éveillai ; du moins dans mon rêve il me sembla que je m'éveillais. Je ne vis personne.

La lune donnait sur les carreaux et projetait dans la chambre sa lueur bleue et blafarde. De grandes ombres, des formes bizarres, se dessinaient sur le plancher et sur les murailles. La pendule sonna un quart ; la vibration fût longue à s'éteindre ; on aurait dit un soupir. Les pulsations du balancier, qu'on entendait parfaitement, ressemblaient à s'y méprendre au cœur d'une personne émue.

Je n'étais rien moins qu'à mon aise et je ne savais trop que penser.

Un furieux coup de vent fit battre les volets et ployer le vitrage de la fenêtre. Les boiserries craquèrent, la tapisserie ondula. Je me hasardai à regarder du côté d'Omphale, soupçonnant confusément qu'elle était pour quelque chose dans tout cela. Je ne m'étais pas trompé.

La tapisserie s'agita violemment. Omphale se détacha du mur et sauta légèrement sur le parquet ; elle vint à mon lit en ayant soin de se tourner du côté de l'endroit³. Je crois qu'il n'est pas nécessaire de raconter ma stupéfaction. [...]

– Je suis la marquise de T***. Quelques temps après mon mariage le marquis fit exécuter cette tapisserie pour mon appartement, et m'y fit représenter sous le costume d'Omphale ; lui-même y figure sous les traits d'Hercule. C'est une singulière idée qu'il a eue là ; car, Dieu le sait, personne au monde ne ressemblait moins à Hercule que le pauvre marquis. Il y a bien longtemps que cette chambre n'a été habitée. Moi, qui aime naturellement la compagnie, je m'ennuyais à périr, et j'en avais la migraine. Être avec mon mari, c'est être seule. Tu es venu, cela m'a réjouie ; cette chambre morte s'est ranimée, j'ai eu à m'occuper de quelqu'un. Je te regardais aller et venir, je t'écoutais dormir et rêver ; je suivais tes lectures. Je te trouvais bonne grâce, un air avenant, quelque chose qui me plaisait : je t'aimais enfin. Je tâchai de te le faire comprendre ; je poussais des soupirs, tu les prenais pour ceux du vent ; je te faisais des signes, je te lançais des œillades langoureuses, je ne réussissais qu'à te causer des frayeurs horribles. En désespoir de cause, je me suis décidée à

la démarche inconvenante que je fais, et à te dire franchement ce que tu ne pouvais entendre à demi-mot. Maintenant que tu sais que je t'aime, j'espère que... »

La conversation en était là, lorsqu'un bruit de clef se fit entendre dans la serrure.

Omphale tressaillit et rougit jusque dans le blanc des yeux.

« Adieu ! dit-elle, à demain. » Et elle retourna à sa muraille à reculons, de peur sans doute de me laisser voir son envers.

C'était Baptiste qui venait chercher mes habits pour les brosser.

« Vous avez tort, monsieur, me dit-il, de dormir les rideaux ouverts. Vous pourriez vous enrhummer du cerveau ; cette chambre est si froide ! »

En effet, les rideaux étaient ouverts ; moi qui croyais n'avoir fait qu'un rêve, je fus très étonné, car j'étais sûr qu'on les avait fermés le soir.

1 Je m'aguerris : je devins capable d'affronter les épreuves.

2 Les courtines : rideaux qui entourent le lit

3 Du côté de l'endroit : face à moi.

Théophile GAUTIER, *Omphale*, histoire rococo, 1834

Compréhension 10 pts

1- Complétez le tableau suivant :1pt

Auteur	Œuvre	Genre	Siècle

2- Où et quand se déroulent les faits de cette histoire ? 1pt

.....

.....

.....

3- Le narrateur est-il interne ou externe à l'histoire ? justifiez votre réponse.1pt

.....

.....

.....

4- Quels sont les différents phénomènes étranges auxquels assiste le personnage ? 1pt

.....

.....

.....

.....

5- Comment se manifeste et évolue le sentiment de la peur éprouvé par le personnage ? 1pt

.....

.....

.....

.....

6- Qu'apporte au récit le personnage de Baptiste ?1pt

.....

.....

.....

7- Dites en quoi ce récit appartient au registre fantastique. Justifiez par deux procédés.1pt

.....

.....

.....

.....

8- Quelle explication rationnelle permet d'interpréter ce qui arrive au narrateur ?1pt

.....

.....

.....

9- Relevez quatre modalisateurs de doute. 1pt

.....

.....

.....

10- Identifiez la figure de style dans la phrase soulignée. 1pt

.....

.....

Production écrite 10pts

Lors d'une visite à un musée en compagnie de tes amis, tu te trouvais isolé(e) dans une pièce. Soudain, un événement étrange se produisit. Raconte en décrivant tes sentiments et sensations.

Critères d'évaluation

- Respect de la consigne 1pt
- Respect de la cohérence logique 3pts
- Respect de la structure du récit fantastique 3pts
- Respect des règles grammaticales 3pt

.....

.....

.....

.....

.....

